

les primes des blessures et le prix des petits verres s'en aillent en absinthe et en parties d'écarté...

Sulpice secoua la tête et murmura :

— J'ai mieux que ça en tête... je voudrais qu'il soit assez riche pour pouvoir — s'il vient à aimer une jeune fille — l'épouser, sans être obligé de faire comme beaucoup... et prendre la première venue, du moment que sa dot suffit à payer ses dettes...

Le commandant avait tressailli, une barre avait coupé son front en deux et un regard de colère avait jailli de ses prunelles...

— Sergent ! s'exclama-t-il, il me semble...

Mais son commencement de colère s'évanouit dans un éclat de rire, rire où il y avait plus d'amertume que de gaieté, et il dit :

— Oui, c'est notre histoire à beaucoup... c'est la mienne et je ne puis te reprocher de te souvenir de mes confidences pour tenter de préserver ton protégé des épines du conjugo...

Il laissa tomber ses deux mains sur les épaules de Sulpice.

— Mais vois-tu, ajouta-t-il, ce que tu aurais encore de mieux à faire, ce serait de le pousser à rester garçon, car rien ne vaut la liberté...

La moustache du sergent se plissa dans un sourire plein de sous-entendus.

— Malheureusement répondit-il, je crois bien qu'il a en tête certaines idées desquelles il sera difficile de le faire démordre.

— Des idées... sur le mariage... A son âge, impossible...

— Non... sur quelqu'un... et c'est précisément pourquoi le projet en question m'était venu...

Le commandant donna du talon contre le plancher.

— Mais quel projet !... demanda-t-il... voilà deux heures que tu m'en parle, sans me dire de quelle nature il est ; s'agit-il de prendre des billets à la loterie... d'acheter une action de la ville de Paris, pour gagner le gros lot, de... que sais-je enfin ; parle donc, morbleu !... mais dépêche-toi, car on va m'apporter le rapport... et j'aurai à travailler...

— C'est un projet qui pourrait me faire gagner de cent à cent cinquante mille francs en deux ans...

— Peste ! tu n'y vas pas de main-morte !... Mais tout cela ne me dit pas quelle sorte de projet ce peut être...

De nouveau, Sulpice tortilla entre ses doigts sa chechia :

— Voilà la chose, se décida-t-il enfin ; il y a, à Madagascar, une maison qui exploite des terrains aurifères, mais qui manque de bras pour l'exploitation... ou plutôt qui voudrait pour encadrer les travailleurs du pays, un noyau de gens conduits militairement, sachant ce que c'est que la discipline, et qui auraient à leur tête une manière de contremaître qui les commanderait, tout en étant capable — en cas de coup de chien — de faire faire le coup de feu à ses hommes...

— Ça t'irait ça ?... grogna le commandant.

— Pourquoi pas ?... Ça serait toujours un peu le métier...

— Et c'est à ça que tu gagnerais une somme aussi forte que celle dont tu me parlais ?... C'est bien invraisemblable !...

— Il paraît que, outre des appointements fixes, j'aurais un tant pour cent sur la recette...

L'officier tourmentait sa barbe.

— Et... c'est pour ça que Mme Fleuret t'a... molesté ?...

— Vous la connaissez, n'est-ce pas, mon commandant ? se contenta de répondre Sulpice, d'un air contrit... Enfin, maintenant que vous savez sa chose, qu'est-ce que vous en pensez ?...

— Je pense... que tu ferais une gaffe, car, vois-tu, tu n'es plus jeune et ce n'est pas à ton âge, après avoir tiré la charrette si longtemps, qu'on peut ruer dans les brancards... Et puis, malgré son caractère grincheux, je suis sûr que la mère Briscart t'aime bien, au fond, et que ça lui ferait gros au cœur si tu la quittais...

— Mais il y a le petit... objecta le sergent.

— Eh bien ! il fera comme les autres... il se débrouillera !... Et s'il n'arrive pas à se débrouiller... eh bien ! il mangera de la panade... et il n'en mourra pas.

— Et s'il a une amourette... ce mioche... pourtant ?...

Le commandant se prit à ricaner.

— Il s'en ira dans une garnison, à cinq cent milles diables de son amourette, et il l'oubliera...

On frappa à la porte du bureau, et sur le seuil parut un fourrier de tirailleurs, portant sous le bras le registre traditionnel où s'écrit le rapport quotidien du colonel.

— Mon vieux, fit l'officier, vois... réfléchis... bien entendu, tu es libre de faire ce que tu voudras... mais à ta place...

Sulpice salua militairement et sortit de la pièce, plus perplexe que lorsqu'il y était entré ; il comprenait très bien ce que pouvaient avoir de fondé les objections de son camarade, mais il n'admettait pas qu'elles fussent susceptibles de s'appliquer à son cas particulier ; oui, il le savait bien que les enfants étaient des ingrats, que le métier de parents était un métier de dupes, que, etc., etc...

Mais Pierre Ladret n'était pas une nature comme les autres... et puis est-ce qu'on aime les enfants pour la satisfaction que l'on

compte en retirer ? Non, on les aime parce que cela vous cause une grande satisfaction de les aimer... et voilà tout...

Donc, il avait décidé de tenter la fortune pour assurer le bonheur de ce mioche et, têtue comme un Breton qu'il était, il ferait ce qu'il avait décidé ; maintenant, peut-être bien le commandant avait-il raison en ce qui concernait le divorce, et il se pouvait qu'en elle-même, Aménaïde l'aimât bien, quoiqu'elle n'en laissât rien paraître.

Mais cela n'était pas une considération capable de peser dans la balance ; l'affection de la cantinière était comme le fruit de la châtaigne qui ne se laisse savourer qu'après que l'on s'est cruellement piqué les doigts et ensanglanté les mains ; aussi Sulpice ne demandait-il pas mieux que de renoncer au divorce et de ne pas s'en remettre aux tribunaux du soin de peser la valeur de la gifflée plutôt esquissée que reçue ; mais il faudrait alors que la cantinière le laissât agir à sa tête.

Cela lui ferait du bien de vivre, la bride sur le cou, pendant une couple d'années, sans avoir les oreilles rabattues de récriminations incessantes, loin de ce hérisson toujours en boule !

Et cette perspective de liberté, chassant comme par enchantement de son esprit, les humeurs noires accumulées par la scène récente de la cantine, il se sentit tout guilleret, rajeuni, en moins de quelques secondes, de plusieurs années ; il entra dans un débit de tabac, se paya un cigare de trois sous, et poussant la fumée au ciel en épaisses volutes bleutées, tandis que ses lèvres fredonnaient en sourdine le refrain du "chakal", il déambulait par les rues, à peu près désertes à cette heure de la matinée, où la chaleur se faisait déjà sentir.

Maintenant, les rêves de fortune évoqués par les récits de M. Fabian lui trottaient ferme en tête ; ce n'étaient plus cent ou cent cinquante mille francs qu'il se voyait gagnant en une couple d'années, mais le double, le triple même, et son "fiston", avec ce marchepied doré, devenait pour le moins ministre de la guerre.

Comme il passait dans le quartier juif, voilà qu'arriva jusqu'à lui une grande rumeur qui semblait venir de la kasbah où se trouvaient casernés les tirailleurs ; c'était une cacophonie où se mêlaient, coupés par les appels du clairon se succédant les uns aux autres, presque sans interruption, des cris de joie, des refrains indigènes, des jurons arabes et français ; même, la nouba faisait entendre ses sons aigres et perçants, plus aigres et plus perçants que de coutume, comme si quelque affolement se fût emparé des musiciens.

Sulpice tressaillit et hâta le pas, poussé par la curiosité ; ces cris, ces jurons, ces refrains lui rappelaient ceux qu'il avait entendus, dans un passé lointain déjà, lorsque le matin, rangés en cercle dans la cour du quartier, autour du fourrier, pour entendre la lecture du rapport, les zouaves apprenaient que le régiment partait le soir en colonne.

En colonne ! ce que ces deux mots contenaient de choses : la rupture brusque de la monotonie de garnison, la fin des revues de détails, des astiquages, des manœuvres pour rire.

En colonne ! la marche en avant, avec l'imprévu du coucher du soir, et les escapades nocturnes à travers les douars pour chaparder un poulet qui viendra graisser un peu la soupe, et les coups de feu, les coups de baïonnette en perspective, et surtout la razzia !

Ah ! la razzia ! Que de rêves elle fait faire au troupière, sous la tente ! C'est à cela, toute la journée, qu'il a pensé en traînant le sac, le crâne brûlé par les rayons du soleil, la gorge séchée de la poussière que soulèvent ses godillots,

Azor est-il lourd, lui coupe-t-il les reins ou lui scie-t-il le dos ? Vite, un coup d'épaules le remet d'aplomb et, le refrain joyeux aux lèvres, on reprend le pas avec les camarades.

Un moment de flemme vous abat-il sur le revers de la route, décidé à monter dans un des cacolets, pour coller le lendemain une blague au docteur ? Il suffit que la pensée de la razzia se présente à votre esprit pour que, instantanément, la flemme prenne la fuite et que l'on rejoigne la compagnie, le flingot en travers du sac, les pouces passés dans le ceinturon ; les malades sont évacués sur la garnison et pour eux il n'est pas de razzia.

Et le retour, lorsque les comptes établis, on reçoit du fourrier la part qui vous revient sur la somme produite par la vente des troupeaux, des bijoux, des armes enlevés à l'ennemi ; des ballades par la ville, les stations dans les cabarets, les régalaides dans les bals-musettes, dans les cafés-concerts, et les longues stations dans les bazars pour l'achat d'un souvenir "épatant", destiné à la vieille mère ou à l'amoureuse laissée là-bas au village, en France.

Toutes ces sensations d'autrefois, Sulpice Fleuret venait de les revivre en un instant à voir le vacarène qui s'échappait de la caserne des tirailleurs.

— Nom d'un sort ! grommela-t-il en se dirigeant vers la grille du quartier, ou je me trompe bien, ou il y a du nouveau.

A travers les barreaux, il voyait une animation extraordinaire régner à l'intérieur de la kasbah ; appelés par les sonneries du clairon de garde, les gradés traversaient la cour au pas de course, des